

**Ad Vitam et Elzévir Films présentent**

# **PAR ACCIDENT**

Un film de **CAMILLE FONTAINE**

**AVEC HAFSIA HERZI, EMILIE DEQUENNE ET MOUNIR MARGOUM**

2015 / France / Couleur / Durée : 1h25

**SORTIE LE 14 OCTOBRE 2015**

## **DISTRIBUTION**

### **AD VITAM**

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris  
Tél. : 01 46 34 75 74  
[contact@advitamdistribution.com](mailto:contact@advitamdistribution.com)

## **RELATIONS PRESSE**

**Guerrar and co / François Hassan Guerrar**  
57 rue du Faubourg Montmartre – 75009 Paris  
Tel : 01 43 59 48 02  
[guerrar.contact@gmail.com](mailto:guerrar.contact@gmail.com)

Matériel presse téléchargeable sur [www.advitamdistribution.com](http://www.advitamdistribution.com)

**AD VITAM**

## **SYNOPSIS**

Un soir, Amra, une jeune Algérienne installée en France, renverse accidentellement un piéton.

Celui-ci reste entre la vie et la mort. Ravagée par la culpabilité et la certitude qu'elle n'obtiendra jamais ses papiers français, elle est miraculeusement innocentée par Angélique, une belle rousse aussi libre et décomplexée qu'Amra est sauvage et introvertie.

Les deux jeunes filles deviennent amies. Mais l'attitude d'Angélique devient de plus en plus étrange, voire inquiétante...

## ENTRETIEN AVEC CAMILLE FONTAINE

**Vous avez fait vos armes en écrivant des scénarii. Le passage derrière la caméra était-il une suite logique ?**

Non, pas du tout. (Longue réflexion) Etre scénariste, c'était fou... Passer mes journées à m'interroger si tel personnage va affronter l'obstacle que j'ai placé justement devant lui ou rebrousser son chemin en courant... Et ça me plaisait d'écrire pour les autres, entrer dans des univers inconnus et très différents. (Elle a récemment signé le scénario de *West Coast* de Benjamin Weill, qui voit des jeunes bretons se prendre pour des gangsters rappeurs, et celui de *Jeunesse* - d'après Joseph Conrad -, réalisé par Julien Samani. Tous deux actuellement en fin de post-production). Et puis ma vie de scénariste était très confortable. C'est un métier obsessionnel et solitaire qui me convenait bien. Pourtant, j'ai dû en avoir marre. (rires) Je crois que tout simplement l'idée de mettre en scène devait m'habiter depuis un bon moment. Je ne voulais juste pas me l'avouer.

**Comment l'idée d'écrire *Par accident* est-elle née ?**

Je me promenais dans Paris : ça commence souvent comme ça. Au croisement des rues Montreuil et Faidherbe, je suis tombée sur un appel à témoins. Il était placardé sur un poteau. Le papier n'avait rien d'officiel. C'était une feuille lambda, sans tampon ni rien. Abîmée, froissée. C'est d'abord ça qui m'a attirée. On pouvait y lire : « Si vous avez été témoin de tel accident... appelez le commissariat... » J'ai continué ma route en me disant : « tiens, ça serait amusant si quelqu'un venait témoigner alors même qu'il n'était pas sur les lieux de l'accident ». J'ai noté ça dans un cahier que j'ai mis dans un tiroir. Mais cette idée ne m'a jamais vraiment quittée. Alors, dix ans plus tard, j'ai pris deux semaines pour écrire quelques pages. En me disant que j'allais les vendre à un réalisateur. Mais j'ai très vite compris qu'il m'était impossible de ne pas mener cette histoire jusqu'au bout...

**De quelle façon cette certitude s'est-elle matérialisée ?**

Au départ, j'étais partie sur un thriller pur opposant deux garçons. Il était question de crimes atroces et d'un tueur en série. Je voulais faire un film de mecs. Après la sortie de *Coco avant Chanel* que j'avais écrit, on m'a beaucoup proposé des films de filles en costume et moi j'avais envie d'écrire des polars, des films de voyous... Le métier de scénariste, c'est quand même un peu bizarre. Un jour, un producteur m'a demandé si j'étais mère parce que, selon lui, c'est plus pratique pour écrire un rôle de mère. (Réflexion). Dès que j'ai assumé qu'en fait, ce que je voulais, c'était écrire bel et bien un film de filles, mais pas comme on a l'habitude de les voir, des vrais personnages complexes dans un film de genre... Ben là c'était foutu pour le vendre à quelqu'un ! J'avais par ailleurs le sentiment que céder cette histoire à une autre personne équivalait à donner de la confiture aux cochons. (Rires).

**Généralement, l'élément déclencheur dans les thrillers s'opère après le premier quart d'heure. Mais pas dans votre film... Ici, le bouleversement se fait vite, dès la deuxième minute où Amra renverse un piéton. Les personnages ne sont alors pas posés. Qu'est-ce que ça change concrètement ?**

C'est toujours mieux de découvrir les personnages en action. Je n'aime pas les débuts où l'on plante le décor et les personnages et ensuite on lance l'intrigue. Un personnage plongé dans

l'action se révèle beaucoup mieux que dans la vie de tous les jours. C'est par exemple plus intéressant de voir comment Amra et Lyes s'aiment quand ils sont mis en danger plutôt que dans leur quotidien. François Truffaut disait que le cinéma, c'est la vie sans les embouteillages. J'ai foi en la fiction.

### **Qui est Amra, l'héroïne de *Par accident* ?**

C'est une fille sauvage, pas très à l'aise socialement. On devine qu'elle a vécu dans la clandestinité à son arrivée en France et son compagnon y vit encore. Tout ça conditionne énormément. Dans le meilleur des mondes, elle aurait dû être épanouie, mais elle se renferme parce qu'elle a peur de tout, d'être renvoyée, dénoncée... La peur est un sentiment terrible. Si Amra et sa famille avaient été en règle, jamais elle n'aurait suspecté Angélique. (Brève réflexion) Amra est comme ça, gangrenée.

### **Elle vit d'ailleurs cachée avec sa famille au beau milieu des bois...**

Oui, c'était aussi pour renforcer le sentiment de clandestinité que j'ai voulu ça, mais pas uniquement. Je voulais raconter autre chose. Amra et Lyes sont pauvres, ils vivent donc dans une sorte de camping-car préfabriqué, c'est vraiment l'habitat de misère, et pourtant il n'a rien de glauque. Au contraire. C'est un endroit merveilleux. Ça m'intéressait de raconter ça. Au fond, ils ont tout compris. Ils vivent au milieu de la nature, perdus avec le chant des oiseaux. C'est le chemin que fait Angélique et j'espère que le spectateur le fait avec elle. De se dire : « Mais c'est horrible, ils vivent dans un taudis. » Puis : « Mais quelle chance ils ont de vivre là. » Après, faut aimer la nature. (rires).

Il y a aussi quelque chose qui a toujours été présent, dès l'écriture du scénario, c'est le conte de fée. Je voulais qu'ils vivent au fond des bois dans la maison du Petit Poucet. Qu'il y ait une dimension féérique. D'ailleurs, on y entre par un endroit secret, une sorte de "terrier" un peu comme dans *Alice au pays des merveilles*. Ce n'est pas pour rien que l'araignée de Blanche s'appelle ainsi.

### **Qu'est-ce qui vous a poussée à choisir Hafnia Herzi pour camper Amra ?**

Lors de notre première rencontre, elle m'a bouleversée. Comme on est un peu timides toutes les deux, au bout d'un quart d'heure, on n'avait plus rien à se dire. Ça faisait un peu rendez-vous de casting foiré. Alors Hafnia m'a tendu un DVD qu'elle avait gravé. C'était *La cité rose*. Cela m'a touchée qu'elle me donne un film dans lequel elle ne joue pas, mais qu'elle aime.

Et puis je cherchais une actrice qui suscite une empathie immédiate, qui dégage une fragilité... Et Hafnia a ça. Ainsi qu'une sauvagerie, une intensité et aussi une force tapie.

Et surtout elle est réelle. Je crois tout de suite en la voyant qu'elle est arrivée d'Algérie il y a cinq ans. Elle existe immédiatement. Elle est réelle, sublime, mystérieuse.

### **Parlons à présent du personnage d'Angélique. Comment le percevez-vous ?**

C'est une fille généreuse et sensible qui n'a pas eu de chance dans la vie. Elle vient de la DDASS, elle a eu une enfance désastreuse. Le chaos l'a construite, elle ne sait pas réprimer ses pulsions et ne semble pas avoir de limites. Sa personnalité hors norme l'empêche de se faire accepter et de trouver sa place. Comme Amra, elle est inapte socialement. Toutes deux sont en marge, fragiles, exclues et c'est ce qui les réunit. (Réflexion) Angélique a été trop malmenée pour croire à une relation amicale désintéressée. Elle ne cherche pas vraiment le

contact avec autrui. Tout ce qui l'intéresse, c'est de trouver des magouilles pour gagner de l'argent. Si elle rencontre Amra, c'est pour la faire chanter. Elle n'a pas envie de devenir son amie. Mais elle est touchée par cette fille qui n'est, elle non plus, pas comme les autres. Et pour la première fois de sa vie, à sa façon maladroite, elle se dit qu'elle a le droit d'avoir une amie.

### **Pourquoi avoir confié ce rôle à Emilie Dequenne ?**

Je voulais d'abord une actrice plus jeune. J'ai fait un long casting. Mais quand le nom d'Emilie est arrivé, j'ai réalisé que c'était elle. Ce n'est pas un rôle facile. Son personnage, abîmé par la vie, aurait pu être caricatural. Emilie apporte de la crédibilité à Angélique et à son profil d'infirmière. Elle parvient à la rendre tour à tour sympathique et totalement flippante. J'adore son visage. Il change tout le temps, rien n'est figé. Et elle n'a peur de rien. (Réflexion) Ce n'est pas pour rien que Hafzia vient de chez Abdellatif Kechiche et Emilie de chez les frères Dardenne. Elles sont chargées d'humanité. Ce sont des filles qui existent tout de suite, auxquelles on croit. Et puis toutes les deux proposent beaucoup, sont investies... Elles sont très généreuses, elles expriment tant de choses dans les regards, dans les silences...

### **Vous sentez-vous proche de ces deux filles ?**

Chacune est le fantasme de l'autre... L'une est pile, l'autre face. L'une connaît la chaleur d'une famille et la monotonie du quotidien, l'autre la griserie de la liberté et la dureté de la solitude. Forcément, ça m'évoque des choses (rires).

### **Qu'en est-il de Lyes, le mari d'Amra (incarné par Mounir Margoum) ?**

C'est un personnage auquel je tiens beaucoup. Il aime Amra et il a confiance en elle. Quand elle part faire la fête avec Angélique, qu'elle rentre ivre morte, il est heureux qu'elle se soit amusée. Il n'a aucune amertume, jalouse, mesquinerie. Ce qui compte, c'est son bonheur. Malgré la dureté de son quotidien, il réussit à faire de sa famille une famille heureuse, unie. Ce qui était très important pour moi. Je voulais lutter contre certains clichés. Vous savez, j'ai eu droit quelquefois à des fiches de lecture du type : « Il est musulman et il boit... Bizarre, non ? » Bon donc ils sont pauvres, plus ou moins sans papiers, ils vivent dans une sorte de mobil-home, et pourtant ils sont une famille heureuse et unie.

**Revenons sur les deux héroïnes... Leur relation évoque en creux les amitiés maléfiques qu'on retrouve dans certains thrillers américains comme *La main sur le berceau* ou *JF partagerait appartement...***

(Elle coupe) Vous avez parfaitement raison. J'adore ces films, je les connais bien. Quand je voulais écrire un thriller pur, c'étaient vraiment mes références. Et elles sont restées. Ainsi que *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll et bien sûr *Soupçons* d'Alfred Hitchcock. Dans un autre genre, il y a un film qui a beaucoup compté aussi, c'est *A bout de course* de Sidney Lumet. C'est l'histoire a priori banale d'un garçon qui devient adulte et doit s'émanciper de sa famille. Sauf que... le garçon, s'il veut partir, ne pourra plus jamais revoir ses parents. (Qui sont en fuite depuis vingt ans pour avoir posé une bombe. Si après les avoir quittés, il cherche à les recontacter, la police ne manquera pas de remonter jusqu'à eux). Quel déchirement. Lumet pousse le dilemme au plus loin.

**Vous transposez ici les codes du genre dans un terrain très social. C'est un procédé assez rare dans le cinéma hexagonal...**

Il fallait d'abord qu'on croit sans hésiter à la réalité des personnages principaux. D'où l'entrée dans le film par un biais social, caméra à l'épaule. Là seulement le thriller pouvait s'installer. Après, j'aime le genre. Il permet d'aborder des thèmes personnels de façon ludique. On fait croire que tout cela n'est pas très sérieux et que l'on n'est là que pour s'enfoncer dans son fauteuil et s'oublier un peu, le temps d'un film. Il permet aussi de plonger les personnages dans des situations extrêmes et de les révéler dans leur complexité. En les mettant en danger, il renforce leur vulnérabilité. C'est vraiment un genre formidable pour pousser les situations et les enjeux. Et puis j'avais envie de jouer avec le spectateur. Je me disais, si je le surprends, il va s'interroger. Mon ambition, c'était de faire un film qu'on regarderait la bouche ouverte et qui ferait réfléchir. Je ne sais pas si j'ai réussi... J'aimerais bien. (rires).

**Vous abordez le thème de la marge mais également celui de la construction d'une identité... Notamment à travers le parcours d'Amra...**

Oui. Avec Amra, j'essaie de rendre compte de comment la société nous force à adopter certains comportements du fait même du statut dans lequel elle nous enferme.

Jamais Amra n'aurait soupçonné Angélique si elle ne vivait pas constamment, et ce depuis cinq ans, dans l'angoisse d'être arrêtée ou dénoncée. Amra, c'est vous ou moi, si nous avions été sans papiers. C'est pour cela que je tiens tant à ce que l'on soit de son point de vue, sans tricher. J'aimerais que le spectateur en vienne lui aussi à soupçonner Angélique. Je voudrais que durant le film, il tente de la mettre en garde contre elle, comme on a parfois envie de crier à un personnage de faire attention, le méchant est derrière la porte ! Et pourtant Angélique va se révéler innocente... Son seul tort aura été de ne pas être dans la norme.

**Quelles étaient vos intentions de mise en scène ?**

Mélanger les genres est un exercice difficile... Avec ma chef-opératrice Elin Kirschfink, on s'était dit que l'enjeu était de partir d'un plan séquence, caméra à l'épaule, et d'arriver graduellement à une caméra plus stable et posée. Grossièrement, je voulais passer d'un point de vue documentaire à un point de vue de fiction. Ce parcours se devait d'être fluide.

**Quel type de directrice d'acteurs êtes-vous ?**

C'est une question à poser à mes acteurs (rires)... J'ai travaillé à la fois avec des non professionnels et des professionnels. En général, celles qui jouent les blanchisseuses sont vraiment les blanchisseuses. Béatrice, celle qui part à la retraite, n'avait elle non plus jamais joué. Je la connaissais. J'avais écrit en pensant à elle, à sa force de caractère et son franc parler. Comme je ne trouvais personne pour le rôle, je l'ai appelée. Je lui ai demandé si elle voulait bien passer le casting. Et elle est formidable. J'ai aimé la richesse de ce mélange. Ce qui était drôle aussi, c'était qu'Hafsatia et Emilie ne travaillent pas du tout de la même façon. Du coup ça a créé une complémentarité et un échange. Sur le tournage, elles s'aidaient toutes les deux. Ça se sent je pense dans le film, leur complicité et leur générosité.

**Où avez-vous tourné ?**

Entre Marseille et Aix-en-Provence. Au départ, je voulais tourner dans le sud du Languedoc-Roussillon. J'aime cette région, la mer, ses paysages accidentés... Et les Pyrénées. J'ai un faible pour les montagnes, ça me rappelle d'où je viens. On a finalement tourné dans la région PACA, très pauvre en termes de sommets ! Au début des repérages, j'ai eu un peu peur, surtout pour ma forêt bien dense. Mais au final, j'ai trouvé des décors qui me plaisaient énormément, de la blanchisserie à cette ville incroyable qu'est Gardanne, toute en usines. C'est dingue d'ailleurs qu'elle n'ait jamais été filmée... Sans parler bien sûr de ce lieu au milieu de nulle part, protégé par la Sainte-Baume, cette petite montagne magique...

### **Quelles étaient vos consignes pour la lumière ?**

La lumière est arrivée pendant l'écriture du scénario. Je savais déjà que je ne voulais pas d'une lumière verdâtre ou bleuâtre. Par exemple, si on avait éclairé dans des tons froids le préfabriqué rouillé dans lequel ils vivent, le film aurait eu une tonalité glauque. Ici, il ressemble toujours à un mobil-home en fin de vie, mais le soleil entre par les fenêtres, il inonde le minuscule salon-cuisine de ses rayons. C'est pour cette raison que j'ai tenu à filmer en été. Je voulais que le film explose en jaunes orangés, rouges flamboyants. Qu'il ait les couleurs de l'été qui brûle. Qu'il soit aussi lumineux que l'histoire est sombre.

### **Un dernier mot sur la musique, composée par le chanteur Christophe ?**

J'écoute de façon obsessionnelle ses albums et surtout « Intime » depuis l'écriture du scénario. Alors forcément... Il était là depuis le début. Sa musique est particulière, élégante et mélancolique. Il y a un son Christophe, inimitable, très sophistiqué. Je me disais que j'avais besoin de sophistication pour ce film parfois un peu rustre. Et je ne voulais pas d'une musique qui souligne. Je me disais qu'avec Christophe, ce serait le cas. Effectivement... Sa musique apporte une étrangeté, quelque chose d'incroyable, c'est une dimension supplémentaire au film. Elle est magnifique. Travailler avec lui, c'était... Il vit la nuit et il se couche quand je me réveille. Le matin, je fonçais à mon ordi au cas où il aurait composé une mélodie à 5h du mat. Et souvent c'était le cas. Il me disait, "Je rentre de concert, j'ai pensé au film, j'ai joué un air sur le piano de l'hôtel, je vous l'envoie." Il l'enregistrait avec son portable. Et je découvrais ça au petit matin... C'était magique.

## **ENTRETIEN AVEC HAFSIA HERZI**

**Camille Fontaine raconte que vous teniez vraiment à incarner Amra. Qu'est-ce qui vous plaisait tant à l'idée de rejoindre ce projet ?**

J'ai rencontré Camille par hasard, au moment où elle noircissait les pages de son projet. Nous étions dans le même atelier d'écriture. Je travaillais à ce moment-là sur mon futur premier long métrage *Bonnes mères*, que je tournerai prochainement. Un peu plus tard, mon agent m'a appelée pour me parler de *Par accident*. J'ai lu le scénario et le coup de foudre a opéré. Camille m'a ensuite contactée pour que je passe des essais. Je suis ravie qu'elle m'ait choisie. Le rôle d'Amra me tenait à cœur parce qu'il est magnifique, complet et offre la possibilité de surfer sur un large panel d'émotions. C'était un régal pour une comédienne car l'héroïne traverse plusieurs états d'esprit très différents. J'ai vraiment été touchée par cette histoire. C'est d'ailleurs ce qui m'attire généralement au cinéma et dans mes choix : les récits à caractère réaliste.

**Amra est de tous les plans. Est-ce une pression supplémentaire de voir que tout le film repose sur vos épaules ?**

Bien sûr que oui. Cela dit, je suis comme ça. Je cogite énormément. J'aime faire mon métier avec une pression intérieure, que je ne fais jamais ressentir aux autres. L'expérience s'est révélée géniale. Ce n'était que du bonheur.

**Votre personnage passe donc par plusieurs états émotionnels différents. Vous pleurez, vous dansez, vous courez, vous criez, vous riez... On vous a rarement vue à ce point sur tous les fronts... Comment avez-vous appréhendé ce rôle ?**

J'ai déjà campé des personnages un peu complets, comme dans *Ma compagne de nuit* par exemple. Plus généralement, j'ai toujours eu la chance de jouer des rôles qui m'ont permis de m'amuser, d'essayer, de grandir. Quant à la manière d'appréhender le personnage d'Amra... Disons que je ne sais jamais à l'avance comment aborder une scène. Je me laisse simplement aller, je m'abandonne, j'essaye de ne rien calculer, d'être instinctive, de rebondir sur les propositions des autres, de faire l'éponge. Ce qui m'a intéressée dans ce personnage, c'est sa trajectoire. Après l'accident, Amra tombe dans une dépression, elle se renferme... Son évolution était passionnante et touchante à épouser. C'était d'ailleurs un véritable défi de garder cet état psychologique pendant tout le tournage. Le scénario était parfaitement écrit...

**Qu'est-ce qui vous a demandé le plus de travail, de préparation ?**

C'est justement le fait de maintenir au quotidien cet état de dépression et de culpabilité qui habite Amra. Elle vire un peu dans la folie, la paranoïa... C'est quelque chose que je n'avais jamais expérimenté.

**Lors de votre première rencontre autour du film, vous avez donné à Camille Fontaine un exemplaire de *La cité rose*. Pourquoi ?**

Je donne souvent des films que j'apprécie aux réalisateurs avec qui je suis susceptible de collaborer. *La cité rose* a été un coup de cœur et l'offrir à Camille me permettait d'être

d'entrée dans un échange artistique même s'il n'avait rien à voir avec le sujet de son film. Et c'est un premier long métrage, et Camille ne l'avait pas vu donc ça tombait bien.

**Camille Fontaine dit de vous que vous êtes vraie, qu'on croit directement aux personnages que vous incarnez. D'ailleurs, vous êtes très attirée par les rôles ayant un ancrage très social...**

Vous avez raison. Je choisis ainsi. Je ne fonce que si ça me plaît, que si je crois dans l'histoire. J'aime le cinéma réaliste. J'ai commencé avec Abdellatif Kechiche dans *La graine et le mulet* et ça ne me quitte plus. Camille Fontaine m'offre là un entre-deux : nous sommes en équilibre entre les cinémas populaire et d'auteur.

C'est la première fois que j'ai une fille à l'écran, que je suis maman. Je grandis et il est hors de question de jouer toute ma vie des jeunes filles qui titubent. Je trouve ça régressif d'aller vers des choses qui ne me ressemblent plus du tout.

**Le fait que le scénario aborde par le prisme du thriller la condition des sans-papiers, était-ce un point positif ?**

Oui. Je pars du principe qu'on fait du cinéma pour ces raisons. Je ne suis pas là pour faire la belle, ça ne m'intéresse pas. Il faut qu'il y ait un sujet derrière. Cela m'a touchée qu'on représente les sans-papiers. Je connais tellement de personnes comme Amra et son mari Lyès. Ma mère n'avait pas de papiers quand elle est arrivée en France. Elle m'a d'ailleurs aidée à trouver le ton d'Amra en me racontant des anecdotes. J'aime l'idée qu'elle soit fière de mes films, que ça la touche.

**Avez-vous dans votre propre vie traversé des étapes où votre identité a été mise en péril ?**

Bien sûr... Comme tout le monde. Il faut s'adapter. Qui ne passe pas par une telle étape ? Ce comportement existe depuis l'enfance... Le fait de s'obliger à aimer des choses pour être accepté par les autres... C'est le cas d'Amra, qui a besoin de s'ajuster au regard d'autrui. Elle a une double identité. C'est dur pour elle dans la mesure où elle essaye d'être ce qu'elle n'est pas à cause du fardeau de sa situation. Il y a une terrible négation de sa propre identité.

**Le courant est a priori vite passé entre Emilie Dequenne et vous. Racontez-nous votre rencontre...**

Nous nous sommes rencontrées il y a plusieurs années déjà. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour elle. Son naturel, sa présence, sa générosité, sa simplicité... C'est ce qui m'attire chez les acteurs. Elle choisit superbement ses films, c'est une grande actrice. J'étais heureuse de savoir que Camille l'avait choisie.

On a des carrières un peu en miroir, on a fait des choix assez similaires puisqu'on a été révélées toutes les deux à travers des films d'auteurs. Je l'aime beaucoup. D'ailleurs à l'époque de *La graine et le mulet* on m'a beaucoup comparée à elle.

**Parlons de Mounir Margoum, qui incarne votre mari. Comment s'est passée la collaboration ?**

Très bien. C'est quelqu'un de très gentil, à l'écoute, généreux... C'est un super partenaire de jeu et, en plus de ça, un excellent comédien. Le tournage était très familial.

### **Revenons au thriller, est-ce un genre qui vous plaît ? Si oui, pourquoi ?**

Il me plaît quand d'autres genres s'en mêlent. Je suis moins fan du thriller pur. Là, Camille Fontaine mélange les codes. Le film commence par un relief très social et ça se termine en thriller. J'aime ça. Autrement, je n'y serais pas allée. Un thriller raté, c'est quand même la honte (rires).

### **Comment décririez-vous le travail de Camille Fontaine ?**

C'est une femme formidable. Tout s'est bien passé. Elle est toujours positive, de bonne humeur, drôle... Elle sait ce qu'elle veut. Elle a un grand talent de scénariste. Je n'avais pas l'impression d'être sur le plateau d'un premier film. Et pourtant, j'en ai fait beaucoup. Mais là, il y avait quelque chose de très pro. Elle n'avait en plus jamais réalisé de court métrage avant. (Réflexion) J'aime les premiers films. J'en vois énormément, pratiquement tous. J'adore y participer pour accompagner de nouvelles voix à ma modeste façon.

### **Et vous allez bientôt réaliser le vôtre...**

Oui, j'ai toujours voulu faire ça. Le scénario est prêt... J'ai mon casting. Je ne jouerai pas car il y a déjà trop de personnages et j'ai envie d'être concentrée. Je veux bien faire les choses. Mes acteurs sont inconnus, ce sont des gens de Marseille, des quartiers... *Bonnes mères* sera un film social, l'histoire d'une maman maghrébine, femme de ménage dans un avion. J'évoquerai son quotidien familial et professionnel.

## ENTRETIEN AVEC EMILIE DEQUENNE

### Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

J'ai été surprise par la façon dont l'histoire bifurque. Les premières pages laissaient croire à une espèce de comédie dramatique à portée sociale. Je ne m'attendais pas à atterrir dans l'univers tendu que propose Camille Fontaine. Ce qui m'a marquée, c'est la bascule vers le thriller. Je me souviens avoir été positivement perturbée par ce virage. Je n'imaginais pas un seul instant qu'en rencontrant Angélique, Amra perdrait totalement pied. Le personnage d'Angélique m'a emballée tout en me donnant à réfléchir. Son champ lexical est par exemple très différent du mien. Il a fallu que je me fasse à l'idée que son franc parler ne représente aucun effort pour elle, elle est comme ça, c'est tout ! Blague à part, mon mari était un peu choqué en découvrant le film (rires). Je me suis longtemps demandé si j'étais capable d'endosser ce rôle. Et c'est peut-être le challenge que cela implique qui a achevé de me convaincre.

**Camille Fontaine raconte que l'équilibre à trouver sur le personnage était très complexe parce qu'il fallait à la fois qu'elle soit sympathique et inquiétante.**

Oui... C'est vrai. L'équilibre était très instable. Si j'allais trop loin dans la dureté, on risquait de ne pas croire qu'Amra devienne son amie. Si j'allais trop loin dans le côté solaire, on risquait de ne pas croire qu'elle puisse être dangereuse ! Chaque jour, il fallait rééquilibrer selon les scènes de la veille ou celles à venir. C'était toujours sur le fil. Alors avec Camille, on cherchait... Surtout qu'Angélique est à part de tout. Elle a aussi un petit côté « cagole ». Je me suis posé des questions sur son corps, son état d'esprit, je n'étais sûre de rien... Elle possède un humour bien à elle, elle est en décalage, elle a cette façon de faire et de dire les choses que je n'étais pas sûre de réussir à m'approprier... J'ai travaillé la peur au ventre, mais c'est peut-être ce qu'il fallait pour un personnage *borderline* comme elle !

**Le danger avec Angélique, c'est qu'elle peut rapidement devenir caricaturale. Comment avez-vous travaillé pour échapper à cela ?**

Un très beau travail a été effectué sur l'écriture, la coiffure, le maquillage, les costumes... Ce qui donnait déjà du relief au personnage. À partir de là, si j'en rajoutais, c'était cuit ! Camille était très vigilante quant à la construction d'Angélique. Elle portait une attention plus particulière à la manière dont je posais ma voix. Il fallait qu'Angélique n'ait pas trop de couleurs vocalement afin d'étoffer à la fois sa part de mystère et sa grande fragilité...

**Avez-vous déjà croisé des personnes qui ressemblent à Angélique dans la vie de tous les jours ?**

Non et c'est là toute la difficulté que j'ai eue. Pour moi, Angélique sort un peu de nulle part. C'est un vrai personnage de fiction. Je ne connais personne qui lui ressemble dans la vie. Généralement, dans mon métier, je me raccroche à un personnage littéraire, de série ou de télé mais là j'étais vierge de tout. Je ne savais pas où aller la chercher. Je me suis jetée à l'eau !

**Par accident est l'un de vos premiers thrillers psychologiques, non ?**

Oui, je pense. Il y a certes une forme de thriller psychologique dans *A perdre la raison* même si c'est bien différent. C'est un genre que j'adore vraiment et qui, de surcroît, peut s'inscrire dans un terreau très réaliste, avec de passionnantes rapports de pouvoir entre les personnages. J'aime quand les metteurs en scène me mettent mal à l'aise, me malmènent. Avec *Par accident*, Camille Fontaine parvient à investir lesdits codes en les ancrant dans un contexte on ne peut plus normal.

**Le film parle de la marge, des personnes qui sont un peu en dehors de clous... Est-ce que ça vous touche ?**

(Hésitation) Je ne les sens pas vraiment au ban de la société. Le film met en avant des personnages relativement banals – sans vouloir forcer le trait. Ce sont des nanas qui bossent, qui ont une vie plutôt normale... Amra vient de son Algérie natale, elle mène une existence digne avec ses proches et ce, même si sa maison est très excentrée, au milieu des bois... On est tous au fond un peu en marge. Mais je considère le film un peu autrement. Il s'agit pour moi d'une rencontre entre deux personnages qui s'opposent et qui vont mutuellement s'apporter des choses. Il y a des moments beaux et forts, d'autres inquiétants. Ce duo est assez universel et peut exister dans n'importe quel milieu... Le côté social du film ne dure que cinq minutes. Après, on va vers autre chose, vers un thriller divertissant qui vous colle au siège.

**Avez-vous pensé à des films américains en préparant ce rôle ?**

Forcément. Comme *La main sur le berceau* ou *JF partagerait appartement*. Je les ai vus il y a longtemps mais je m'en rappelle bien. Ils sont emblématiques. En lisant le scénario, ces références-là ont rayonné dans mon esprit. Je suis certaine que j'ai inconsciemment pensé à d'autres œuvres.

**Comment s'est passée la rencontre avec Hafsia Herzi ?**

Je l'adore ! Même si ça se passe toujours bien avec les comédiens avec qui je travaille, les choses vont rarement au-delà. Pas avec Hafsia. Elle fait désormais partie de mon quotidien. Je pense que la complicité qui s'est créée sur le tournage se voit dans le film.

## **LISTE ARTISTIQUE**

Amra : Hafzia Herzi

Angélique : Emilie Dequenne

Lyes : Mounir Margoum

Jacques : Emmanuel Salinger

Blanche : Thelma Deroche Marc

Roméo : Roméo Escala

Béatrice : Béatrice Mendiola

## **LISTE TECHNIQUE**

Réalisatrice : Camille Fontaine

Scénario : Camille Fontaine avec la collaboration de Marcia Romano

Directeur de la photographie: Elin Kirschfink

Musique originale : Christophe

Son : Cédric Deloche, Nicolas Bouvet-Levrard et Marc Doisne

1er assistante réalisatrice : Inès de la Bévière A.F.A.R

Casting : Marion Touitou A.R.D.A

Scripte : Claudia Neubern

Chefs monteuses : Albertine Lastera et Marion Monnier

Régisseur général : Gregory "Bob" Bruneau

Chef décorateur : Mathieu Menut

Chef costumièr : Eve-Marie Arnault

Chef maquilleuse : Valérie Tranier

Chef coiffeur : Jean-Marie Cuvilo

Superviseur musical : Raphaël Hamburger

Etalonneuse : Isabelle Julien

Superviseur VFX : Arnaud Chelet

Directeur de production : Grégory Valais

Directrice de post-production : Pauline Gilbert

Production : Elzévir Films

Producteurs : Denis Carot et Marie Masmonteil

En coproduction avec France 3 Cinéma et avec la participation de Canal +, Ciné+, France Télévisions et du Centre National de la Cinématographie.

Avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

En association avec La Banque Postale Image 8 et Manon 5

Distribution France : Ad Vitam

Ventes internationales : Be For Films

2015 / France / Couleur / Durée : 1h25 / Visa : 136.235